

LES CAMPS D'ETE

DU SERVICE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Au cours des dix dernières années un mouvement général de développement et d'extension des œuvres en faveur de l'enfance s'est manifesté au Maroc, en particulier de celles qui se préoccupent de la santé des jeunes, de leur vie et de leurs occupations pendant les longs mois de loisirs des vacances scolaires.

Si quelques unes de ces colonies de vacances existaient déjà en 1941, c'est surtout depuis cette date que se sont créés de nouvelles associations, de nouveaux groupements qui ont édifié des bâtiments et entrepris d'importants travaux, dont la réalisation a permis, en 1950, à des milliers d'enfants de profiter d'un changement d'air salubre et de former leurs esprits et leurs corps dans une atmosphère de liberté et de joie.

Nous ne parlerons ici que très rapidement des colonies de vacances « privées », créées par des collectivités au profit des enfants de leurs ouvriers ou employés (colonies de la compagnie des chemins de fer du Maroc, de l'office chérifien des phosphates, des P.T.T., de l'armée, etc...).

Ces organismes, disposent en général de crédits importants pour un petit nombre d'enfants, d'un milieu précis, et dont le nombre est peu susceptible de varier d'une année à l'autre. Ces conditions leur permettent de réaliser des installations définitives dans des bâtiments spécialement adaptés, et où l'on trouve actuellement les conditions matérielles les plus favorables : dortoirs, réfectoires, salles de jeux, installations sanitaires, cuisines, etc...

Les colonies de l'association des colonies de vacances présentent d'autres caractéristiques. Cette association, patronnée par la direction de l'instruction publique possède elle aussi depuis longtemps une colonie de vacances aux installations fixes, à Ifrane. Depuis sa création, diverses associations se sont agglomérées à la première qui les subventionne, sans leur enlever leur autonomie. L'association primitive s'est, elle aussi, développée considérablement. Les colonies de l'association des colonies de vacances utilisent soit des internats scolaires, soit des écoles, soit des installations du service de la jeunesse et des sports, qui représente, dans ce domaine, une conception différente des conceptions classiques de colonies de vacances.

C'est sous le terme général de « camps d'été » qu'on les désigne le plus souvent, expres-

sion caractéristique qui convient mieux à la formule adoptée par ce service.

Deux idées directrices sont à la base de son action :

- celle de ne pas prendre à sa charge des groupes de jeunes nombreux encadrés par des fonctionnaires, mais plutôt de favoriser les organismes qui poursuivent un but éducatif et social, de les soutenir, de les encourager, de suppléer parfois à leur insuffisance, mais de ne pas se substituer à eux ;
- d'autre part, d'étendre au plus grand nombre le bienfait de vacances au grand air, en altitude ou au bord de mer, en utilisant au maximum des ressources relativement restreintes.

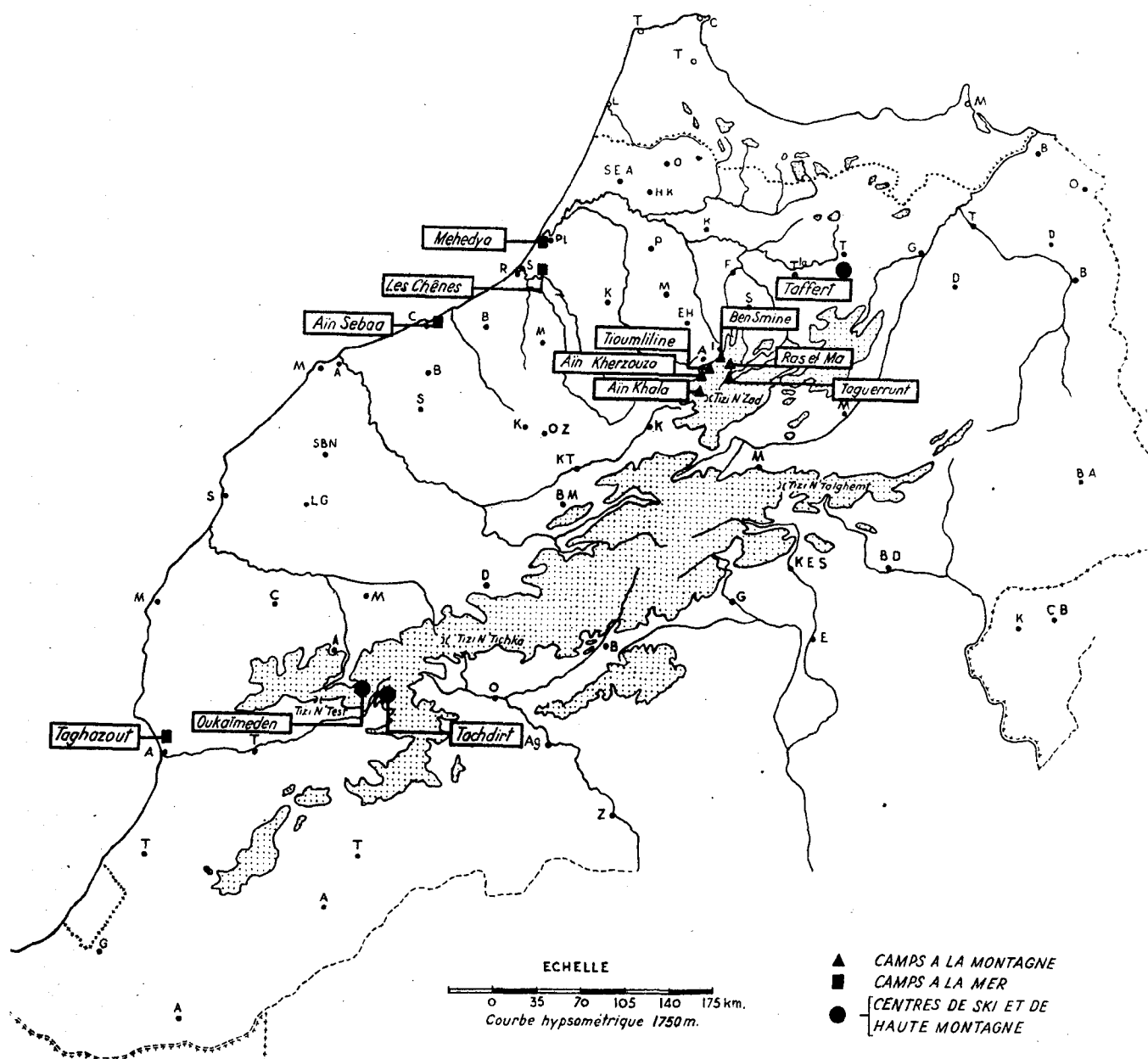
Ces principes ont conduit à des réalisations plus sommaires, imparfaites certainement, quelquefois inconfortables, mais où l'essentiel se trouve réuni : point d'eau, ravitaillement, logement.

Des premiers camps héroïques de 1941, où seuls les groupements de jeunesse ayant déjà l'habitude du camping s'aventuraient, des installations sommaires sous tente, voire sous khaïma, on est arrivé cependant à un stade plus évolué : camps fixes comprenant : abris en « dur », installations sanitaires, cuisines, intendances et infirmeries dans des bâtiments aménagés, emplacements de tente bétonnés, en même temps qu'augmentait le nombre de « campeurs et colons », passant de quelques centaines à plusieurs milliers.

C'est, en effet, plus de 8.000 jeunes qui ont pu être reçus au cours de l'été 1950 dans les divers camps du service de la jeunesse et des sports : camps de bord de mer : Aïn-Sebaa, Méhédy, Salé (Les Chênes), Taghazout (Agadir), et camps du Moyen-Atlas, groupés autour d'Azrou : Aïn-Kerzouza, Ras el Mâ, Ben Smine, Taguerrunt, Tioumliline, Aïn Khala, à des altitudes variant de 1.600 à 2.000 mètres.

L'organisation générale de ces camps doit être soigneusement mise au point afin que tout se déroule sans accroc. C'est le bloc important du Moyen-Atlas, rassemblant la grosse majorité des enfants (plus de 7.000) qui nécessite surtout un effort dans ce sens.

Tout au long de l'année, le bureau spécialisé du service de la jeunesse et des sports se préoccupe des constructions, des aménagements et réfections, du rassemblement du matériel



Dès le mois de mai, il reçoit les demandes des groupes, associations et collectivités qu'il faudra répartir en tenant compte de leurs préférences et des dates proposées (3 périodes de 3 semaines ou 1 mois s'échelonnent de juillet à septembre).

Le problème qui se pose ensuite est celui du transport. Il faut, au début de chaque période, établir, en accord avec la compagnie des chemins de fer du Maroc, un plan qui permettra aux enfants de toutes les villes du Maroc de rejoindre Meknès d'où un va et vient de camions les conduira jusqu'au camp.

Dès la fin juillet, cette organisation se complique du fait du retour simultané des campeurs rejoignant leur famille et qui cèdent leur place à ceux de la période suivante. Départs et arrivées doivent être synchronisés et réalisés dans l'espace d'une semaine pour environ 2.000 jeunes dans chaque sens.

C'est souvent après un voyage qui a duré de longues heures que les groupes débarquent, poussiéreux et fatigués, des camions qui les ont amenés au centre du camp où ils vont passer quelques semaines.

Bien que situés à des distances d'Azrou qui n'excèdent pas 30 kms, aucun de ces camps n'est semblable.

C'est Ras el Ma et ses cèdres immenses, parfumé de l'odeur caractéristique du bois brûlé dans les cuisines, camp assez groupé, ombragé, sans grandes dénivellations, qui convient plus particulièrement aux filles et aux plus jeunes enfants.

C'est Aïn Kerzouza, dominant la vallée d'Azrou, plus étendu, aux villages de chalets et de tentes disséminés autour des clairières, reliés par des pistes qui montent et descendent suivant de nombreux accidents de terrain, avec sa pisci-

ne, son infirmerie, bâtiment important au toit de tuiles.

C'est Ben Smine, où l'on campe sous la tente uniquement ; camp plus dur, mais agré-menté par un oued abondant et frais.

C'est Aïn Khala, à plus de 2.000 mètres d'altitude, et où se retrouvent les campeurs éprouvés.

Le dernier né, Taguerrunt, n'a été ouvert que l'été dernier et inauguré par les jeunes musulmans des centres d'accueil du service de la jeunesse et des sports.

Enfin, à mi-chemin entre Azrou et Kerzouza, Tioumliline, avec ses chalets en croûte de cèdre, n'attend plus qu'une adduction d'eau

prochaine pour être un camp confortable acces-sible aux plus jeunes groupes.

Une organisation identique existe dans chaque camp : un chef de camp, assisté par un adjoint, secondé par un magasinier et un inten-dant constituent l'équipe essentielle, complétée par un téléphoniste, un vagemestre, un chauffeur.

Ce cadre « administratif » est composé d'agents du service de la jeunesse et des sports qui remplissent ces fonctions — biens différen-les de celles dont ils sont chargés durant le reste de l'année — pendant près de trois mois.

Le rôle de chacun est défini par leur titre même : le chef de camp, sans s'immiscer dans



RAS EL MA

la marche intérieure de chaque « sous-camp », veille au bon fonctionnement général, à l'instal-lation, au respect de la discipline générale, etc... Le magasinier, souvent chargé également de la surveillance des travaux, des équipes d'ouvriers et d'aides, distribue, à l'arrivée des groupes, le matériel nécessaire qui va des ustensiles de cuisine aux lits pliants, paillasse, tables, bancs, etc...

L'intendant, c'est « l'épicier du coin ». C'est chez lui que vont se ravitailler les responsables des sous-camps portant leurs corbeilles et leurs couffins. On trouve à peu près tout à l'inten-dance : légumes, fruits, pain, etc... sauf la viande, fournie par le boucher qui vit avec son troupeau à proximité du camp et abat chaque jour les bêtes destinées à nourrir les campeurs.

Dans ces villages qui ne se peuplent que l'été, dans une région où afflue, pendant quel-ques mois seulement, une foule de jeunes, il ne faut pas penser trouver sur place, en quantité suffisante, le ravitaillement nécessaire. C'est pourquoi une intendance générale fonctionne à Azrou, qui reçoit les gros des vivres quotidien-nement de Meknès et les redistribue dans les camps ; un camion assure les grosses livraisons, complétées grâce au véhicule affecté à chaque camp.

Cette organisation, qui permet de décharger les directeurs des colonies de vacances, chefs de troupes et responsables des divers organis-mes, des soucis et des préoccupations matériel-les et des difficultés nombreuses qui seraient, dans la plupart des cas, insurmontables, néces-

site un personnel relativement important. 60 agents du service de la jeunesse et des sports ont, cet été, délaissé bureau ou stade pour la vie plus rude du camp.

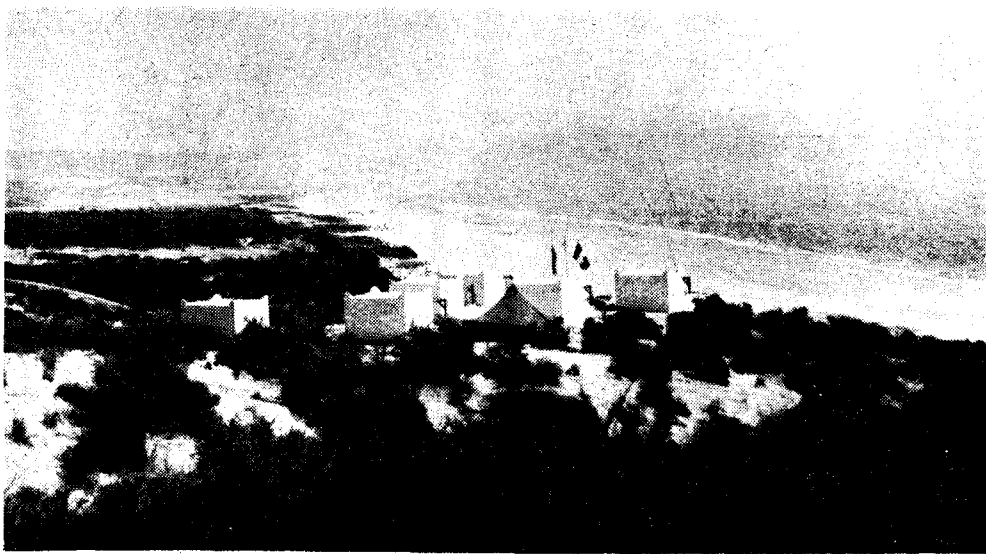
Le service médical enfin est assuré dans chaque camp par un médecin et des infirmières de la direction de la santé publique et de la famille. Un service d'évacuation rapide est prévu pour les cas d'urgence (maladie ou accident), heureusement peu nombreux.

Quelles références faut-il présenter pour bénéficier d'une telle organisation ? Un bref examen des effectifs de l'été 1950 permet de noter la diversité des groupements auxquels il est seulement demandé de constituer une association de colonies de vacances ou un mouve-

ment de jeunes, organisé et encadré par ses éducateurs :

- Association des colonies de vacances,
- Alliance israélite,
- Mouvements scouts,
- Cœurs vaillants,
- Aide scolaire,
- Colonies de fillettes musulmanes,
- Orphelinats de musulmans,
- Groupes Charles Netter, etc..., etc...

De quels crédits faut-il disposer ? Seuls les frais de voyage aller et retour par chemin de fer (en collectif), de la ville d'origine à Meknès, sont à la charge des groupes. Quant au



TAGHAZOUT

prix de séjour, il s'élève à environ 150 francs par jour. Encore doit-on noter que le service de la jeunesse et des sports accorde, après étude des demandes individuelles et sur l'avis d'une commission, un nombre important de bourses (1/3, 2/3 ou 3/3), qui ont totalisé, en 1950, pour les seuls camps du Moyen-Atlas, une somme de plus de 8 millions de francs.

Il va sans dire que l'aide la plus importante (en bourses et en matériel) va aux groupements dont le but essentiel est l'organisation des vacances d'été. Les mouvements de jeunesse qui fonctionnent toute l'année sont, en général, munis de matériel de camping qu'il suffit de compléter. Par ailleurs, entraînés à la vie de grand air, les membres de ces mouvements se contentent de conditions de vie plus sommaires, couchent « sur la dure », font la cuisine, etc...

On assiste, d'ailleurs, depuis le début de l'organisation des camps, à une évolution très nette de leur « clientèle ». Pendant les années

où les vacances en France étaient impossibles, les transports difficiles, les installations encore très sommaires, les camps recevaient en majorité des mouvements de jeunesse européens. Au fur et à mesure du développement de certains groupements marocains, de la disparition aussi de cette appréhension bien connue des familles marocaines à se séparer de leurs enfants, on constate l'augmentation progressive des effectifs de jeunes musulmans et israélites, alors que régressent légèrement les effectifs français (en particulier depuis 1946 et 1947, où la reprise des congés en France se traduit par une chute notable de ces effectifs). En 1950, on relève 2.990 enfants français contre 3.608 israélites et 2.041 musulmans, dont 73 fillettes (premières expériences de colonies de vacances de fillettes musulmanes).

Cette évolution de la « clientèle » des camps s'accompagne d'une évolution simultanée du type même des organisations qui se rapproche désor-

mais davantage de la « colonie de vacances » que du « camp scout ». Ainsi s'imposent une adaptation des conditions matérielles et une politique de formation de moniteurs destinés à encadrer ces colonies. Cette formation, qui se fait tout au long de l'année par des stages de moniteurs de colonies de vacances (organisés par l'association des colonies de vacances et par le service de la jeunesse et des sports), et par des stages de spécialités éducatives, a été complétée, en 1950, par la présence à Azrou d'une équipe d'instructeurs spécialisés qui rayonna dans les camps et colonies pour y apporter l'appui de ses conseils et de ses techniques (variant de la poterie aux marionnettes, de l'escalade ou des randonnées actives au chant, etc...).

EFFECTIFS DANS LES CAMPS S.J.S.

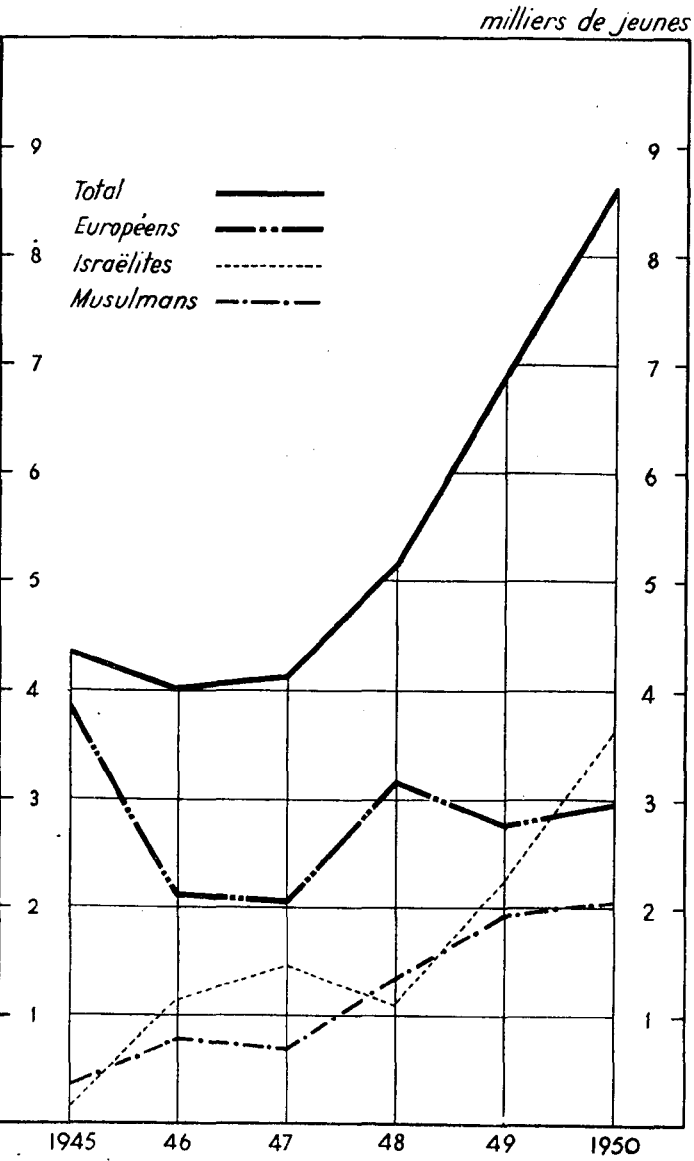


TABLEAU DES EFFECTIFS
REÇUS DANS LES CAMPS
AU COURS DE L'ETE 1950

Camps	Effectifs
Aïn Kerzouza	2.24
Ben Smine	2.04
Ras el Mâ	1.64
Tioumliline	84
Aïn Khala	35
Taguerrunt	21
Oukaïmeden	14
Aïn Sebaa	34
Mehedya	41
Taghazout	11
Les Chênes	5
Total	8.64

Le tableau ci-dessus mentionne un centre dont nous n'avons pas encore parlé, celui d'Oukaïmeden. Chacun sait maintenant que « l'Ouka » est un centre de sports d'hiver. Le chalet a pourtant, cet été, fonctionné comme un centre de montagne (excursions, escalades constituant la base des activités) et a reçu 35 jeunes.

On doit aussi mentionner la présence de « caravanes » de jeunes gens venant de France et qui, faisant un tour du Maroc, ont séjourné dans les camps du service de la jeunesse et des sports.

RESULTATS NUMERIQUES DES CAMPS
AU COURS DE L'ETE 1950
(par groupement)

Scoutisme au Maroc	1.54
Action catholique	57
Colonies protestantes	11
Organisations israélites	2.34
Association des colonies de vacances (direction de l'instruction publique)	1.24
Œuvres musulmanes	94
Œuvres sociales diverses	94
Jeunes musulmans des centres d'accueil du service de la jeunesse et des sports	24
Caravanes de jeunes	64
Total	8.64

Quelques chiffres et quelques statistiques mettront en évidence les résultats obtenus par

le service de la jeunesse et des sports, en moins de 10 années de travail (dont plusieurs années particulièrement difficiles en raison surtout de la pénurie de matériaux de construction et de matériel).

En 1950, 190 chalets étaient à la disposition des campeurs, 144 tentes leur ont été prêtées et aussi 1.019 lits, 307 tables, 382 bancs, 2.165 couvertures, etc... Nous ne parlerons que pour mémoire des infirmeries communes (à Ras el Mâ, à Kerzouza), des travaux d'adduction d'eau, des blocs sanitaires, des intendances et cuisines, de l'électrification de certains camps, etc... qui ont

nécessité des mois de travail et des dépenses importantes.

Il reste, certes, encore beaucoup à faire pour donner à tous le confort souhaitable. Les projets et les plans de travaux ne manquent, pas qui permettront, dans un proche avenir, la réalisation de nouveaux camps, l'ouverture d'autres colonies, l'amélioration des conditions de séjour, la diversité des activités éducatives, qui donneront la possibilité à un nombre toujours croissant d'enfants de vivre, au grand air, des vacances heureuses et profitables.